

**AUTONOMIE EN PROTÉINES POUR L'ÉLEVAGE FRANÇAIS ET EUROPÉEN :  
QUELLES PERSPECTIVES ?  
Séance du 31 mars 2021**

---

**L'ÉLEVAGE FRANÇAIS ET EUROPÉEN POURRAIT SE PASSER DU SOJA  
AMÉRICAIN**

par **André PFLIMLIN**, AAF et **André LE GALL**, IDELE  
avec la collaboration de Christophe **PERROT** et Benoît **ROUILLÉ**, IDELE ;  
Manon **SAILLEY**, IFIP et Xavier **POUX**, IDDRI-ASCA

La forte dépendance de l'élevage européen au tourteau de soja américain est le résultat d'accords politiques avec les Etats Unis remontant aux débuts de la PAC en 1962, donnant libre accès au soja étasunien en compensation de la protection du marché céréalier européen. Or depuis les années 1990, la PAC s'est libéralisée, les pays producteurs et exportateurs de soja sont devenus plus nombreux et les techniques de culture ont beaucoup changé. Cette culture s'est considérablement développée en Amérique du Sud, notamment au Brésil, avec des variétés OGM, utilisant des fortes quantités d'herbicides dont bon nombre sont interdits dans l'UE ; elle s'est aussi développée sur des surfaces conquises par déforestation. Ces critiques largement médiatisées ont entraîné un développement récent de filières sans soja OGM dans de nombreux pays européens. La guerre commerciale USA – Chine, les frictions avec le gouvernement brésilien, la pandémie de la Covid ont remis le débat sur la sécurité et la souveraineté alimentaire dans les priorités des consommateurs et des gouvernements européens

**En France, un contexte très favorable à la recherche de l'autonomie en soja**

Les débats publics organisés en 2020 sur le climat (convention citoyenne) et sur la PAC ont remis la souveraineté alimentaire au rang des priorités majeures et devraient alimenter les choix politiques nationaux à court terme. Ainsi dans son plan France Relance, le gouvernement a inscrit la stratégie Protéines parmi les secteurs bénéficiaires et a cosigné une charte de développement avec les organisations agricoles en fin 2020

La France a de nombreux atouts pédo-climatiques et socio-économiques pour développer ces cultures à protéines. Elle bénéficie d'une grande diversité territoriale et gastronomique, favorable à une meilleure valorisation des produits régionaux issus des ressources locales. Dans cet esprit, **les résultats d'une étude pilotée par l'IDELE en collaboration avec l'IFIP, l'AAF et l'IDDRI-ASCA permettent de démontrer que l'élevage français et européen pourrait réduire très fortement voire se passer totalement du soja américain.**

**Deux voies en synergie pour supprimer les importations de tourteau de soja**

Les bovins et les volailles restent deux principaux consommateurs de tourteau de soja en France et en Europe, alors que pour les porcs, la part de soja dans leur alimentation est plus variable et a déjà été réduite en France. Pour les volailles le tourteau de soja étant plus difficilement substituable, même si des pistes de réduction existent aussi, les principales économies sont donc à faire sur les herbivores.

**1. En réduisant de moitié l'ensilage de maïs dans la ration des vaches laitières** on pourrait supprimer le tourteau de soja sans pénaliser la production ; cette réduction du maïs étant compensée par des prairies riches en légumineuses à raison de 1,4 ha de prairies et 0,5 ha de céréales en plus pour un ha de maïs en moins. Mais chaque ha de maïs en moins permet d'économiser un ha de soja importé. Des économies supplémentaires de soja peuvent

**AUTONOMIE EN PROTÉINES POUR L'ELEVAGE FRANÇAIS ET EUROPÉEN :  
QUELLES PERSPECTIVES ?  
Séance du 31 mars 2021**

---

se faire sur les autres bovins avec d'autres concentrés azotés et surtout en valorisant mieux l'herbe

Les prairies riches en légumineuses sont une des ressources de protéines parmi les plus productives par hectare et facilement accessibles pour les éleveurs d'herbivores. Mais la bonne gestion de ces prairies riches en légumineuses sans ou avec peu d'azote minéral reste plus complexe à piloter aussi bien pour le pâturage que pour les stocks.

**2. En multipliant par 4, la surface en soja on peut viser l'autonomie pour les volailles**

Hormis la zone à climat océanique, la culture de soja peut être adoptée dans la plupart des régions de grandes cultures en France et en Europe, si les rapports de prix ou des aides lui sont plus favorables. C'est une culture assez résistante aux bio-agresseurs mais qui reste sensible à la sécheresse estivale comme le maïs.

Par contre le développement des protéagineux est limité par la stagnation et la variabilité des rendements due aux problèmes de maladies ou de parasites. En attendant la mise en marché de variétés plus résistantes, leur culture en association avec une céréale ( blé, triticale...) permet de réduire fortement les risques et les traitements donc de sécuriser les rendements. Cependant la variabilité de la part de protéagineux dans le mélange justifie le recours à l'analyse après récolte. Par ailleurs la stabilisation des surfaces en colza et en tournesol, principales sources actuelles de tourteaux français et européens, reste indispensable pour ne pas accentuer notre dépendance aux importations de soja.

**La combinaison des deux voies permettrait de réduire le soja importé de 80 %**

Ces deux voies , 1) la suppression du soja chez les bovins notamment chez les vaches laitières par la substitution d'une demie ration de maïs ensilage par de l'herbe riche en légumineuses et 2) la multiplication par 4 des surfaces en soja français et européen, accompagnée par le redéveloppement des protéagineux, notamment en mélanges avec les céréales peuvent contribuer pour une part égale à la réduction des importations . Ces nouvelles productions de protéagineux s'ajoutant aux tourteaux de colza et tournesol, permettraient de couvrir les besoins des porcs et plus globalement de l'ensemble de l'élevage français et européen sans réduction des performances animales, ni des volumes de production. Les économies supplémentaires par un rationnement mieux ajusté et les nouvelles sources de protéines viendront conforter cette autonomie. (cf exposé de JL Peyraud )

**Ainsi, la suppression complète des importations de tourteau de soja pour la France apparait plausible en additionnant ces nouvelles surfaces à base de légumineuses fourragères et à graines, soit un million d'hectares de prairies riches en légumineuses et un million d'hectares de légumineuses à graines pures ou en mélange avec des céréales.**

Les résultats obtenus au niveau européen à partir des mêmes hypothèses de réduction de l'ensilage de maïs pour le troupeau laitier et d'augmentation des surfaces de légumineuses à graines montrent que l'on pourrait améliorer de 30 à 75% **l'autonomie globale UE en tourteaux** mais ces chiffres ne sont pas comparables aux 80% de réduction des importations françaises de soja.

**Ne pas sous-estimer les freins au changement.**

Outre ces gains spectaculaires d'autonomie ces nouvelles cultures de légumineuses fourragères ou à graines se traduisent également par des bénéfices significatifs au niveau agronomique et environnemental, de la biodiversité et de la réduction des GES (cf exposé de MH Jeuffroy). Mais ces bénéfices reconnus ne se concrétisent pas dans l'évolution des surfaces .

La France et l'UE ont lancés de nombreux plans Protéines depuis les années 1970 qui n'ont pas eu d'effets significatifs à moyen et long terme, à l'exception du colza dont l'objectif

**AUTONOMIE EN PROTÉINES POUR L'ELEVAGE FRANÇAIS ET EUROPÉEN :  
QUELLES PERSPECTIVES ?  
Séance du 31 mars 2021**

---

principal était le biodiesel et non le tourteau. Les freins au développement des cultures de légumineuses fourragères ou à graines restent nombreux. Dans le contexte du marché des dernières décennies avec un rapport de prix entre le tourteau de soja et les céréales, longtemps inférieur à 2, le tourteau de soja était resté une source de protéine abondante et relativement bon marché. Par conséquent, le développement de solutions alternatives est resté limité : 1) par l'absence d'intérêt économique pour les agriculteurs à moyen terme, au-delà des flambées de prix périodiques et surtout 2) par l'appréhension des éleveurs de passer d'un système à dominante « maïs -soja » bien maîtrisé à un système avec davantage d'herbe, plus économe et plus autonome mais plus complexe à gérer donc moins sécurisant.

**Il faut donc non seulement un signal politique fort mais une aide financière au changement d'un montant suffisant pour inciter au choix d'une culture plus risquée et justifiant un accompagnement technico-économique spécifique pour les agriculteurs et les éleveurs.**

***Mots-clé : tourteau de soja, autonomie, légumineuses fourragères et à graines, mélanges céréales-protéagineux***